

Pendre un enfant par le cou

Paroles : CéLab

1

Même si j'ai traîné mes godasses
Quand j' n'avais pas d'aussi grands pieds
Dans tous les caniveaux d'Arras
Qu'est le chef-lieu du Pas-d'Calais
C'est pourtant à l'Espagne que
Je repense après tant d'années
Au chorizo et aux pastèques
À Paquito et à José
À huit ans nous écumions la
Cité H.L.M. des Blancs Monts
Il n'y avait guèr' que la mama
Pour nous faire entendre raison
Les épiciers et nos voisins
Ne parlaient pas encor' comm' vous
De prendre un enfant par la main
Mais de nous pendre par le cou

2

Puis il fallut déménager
Et je suivis sans optimisme
Seul mon départ du catéchisme
Ne me laissa aucun regret
Mais l'aioli le pastaga
Remplacèr' nt vit' la paëlla
Car se fair' des pot' s à dix ans
N'était bien sûr qu'un jeu d'enfant
J'abandonnais donc le chtimi
Pour le bel accent du midi
Avec ses « couillons » ses « peuchères »
Et ses « oh putain de ta mère »
Je repris de façon concrète
La rout' qui mène à l'échafaud
Celle où tu tir' sur les sonnettes
Où tu fais fumer les crapauds

3

Mais ma cellule familiale
N'appréciant guèr' mes inventions
On m'envoya fair' le vandale
Dans la première des pensions
J'y connus Marcel et Germain
Fiers héritiers des deux Gibus
Claude et Bruno dont Jul' Romain
Aurait fait deux copains de plus
Si je vous fais ces confidences
C'est pour vous dir' mes réticences
Ce soir sur un coin d'oreiller
Pour ce que vous me demandez
Est-il vraiment bien nécessaire
Cet enfant que vous désirez
Car s'il ressemblait à son père
Nous pourrions bien le regretter